

**APPEL A COMMUNICATION**  
**Cahiers George Sand n° 40**

Dossier  
**George Sand et ses personnages**

« Où serait l'art, grand Dieu ! si l'on n'inventait pas, soit en beau, soit en laid, les 3/4 des personnages, où le public bête et curieux veut reconnaître des originaux à lui connus ? »

Lettre de George Sand à Balzac, 2 juillet 1839

Dans *Histoire de ma vie*, Sand évoque les discussions littéraires qu'elle avait avec Balzac dans les années 1830. Si les deux romanciers semblent alors s'accorder sur l'idée du roman conçu comme miroir critique de la société contemporaine, ils divergent sur la poétique mise en œuvre pour mener cette critique et notamment sur la conception des personnages et leur fonction au sein du roman. Balzac, dont Sand rapporte les propos dans ses mémoires, résume ainsi leurs divergences : « Vous cherchez l'homme tel qu'il devrait être ; moi, je le prends tel qu'il est. Croyez-moi, nous avons raison tous deux. Ces deux chemins conduisent au même but. J'aime aussi les êtres exceptionnels ; j'en suis *un*. Il m'en faut d'ailleurs pour faire ressortir mes êtres vulgaires, et je ne les sacrifie jamais sans nécessité. Mais ces êtres vulgaires m'intéressent plus qu'ils ne vous intéressent. Je les grandis, je les idéalise, en sens inverse, dans leur laideur ou leur bêtise. Je donne à leurs difformités des proportions effrayantes ou grotesques. »

Il y aurait donc d'un côté le réalisme balzacien qui s'attache à la peinture d'êtres réels, ordinaires ou monstrueux mais toujours vrais, et de l'autre, l'idéalisation sandienne qui produit des créatures de fantaisie comme autant de modèles à méditer ou à imiter. Sand elle-même n'a jamais contesté ce tropisme idéaliste. Dans la notice du *Compagnon du Tour de France* (1851), elle s'approprie les propos qu'elle attribue à Balzac dans *Histoire de ma vie*, présentant ainsi sa conception du personnage : « En somme, vous voulez et savez peindre l'homme tel qu'il est sous vos yeux, soit ! Moi, je me sens porté à le peindre tel que je souhaite qu'il soit, tel que je crois qu'il doit être. »

À la mimésis balzacienne, Sand oppose donc sa manière de construire ses personnages, non pas comme la représentation d'individus réels mais comme l'incarnation d'idées et d'idéaux. Elle met cependant une limite à ce processus en reconnaissant qu'un des enseignements que Balzac lui a fourni est précisément d'avoir appris à « sacrifier l'idéalisation du sujet à la vérité de la peinture, à la critique de la société et de l'humanité même » (*Histoire de ma vie*).

C'est pourtant bien comme un auteur de « romans idéalistes » que l'histoire littéraire, qui s'embarrasse peu de nuances, l'a figée<sup>1</sup>. C'est ainsi que Zola, déclinant à son tour l'antithèse Sand-Balzac, véritable lieu commun de la critique du XIX<sup>e</sup> siècle, voit

---

<sup>1</sup> C'est ainsi qu'elle est présentée dans de nombreuses anthologies scolaires du XX<sup>e</sup> siècle, dont l'emblématique *Lagarde et Michard* qui l'associe à des écrivains de romans sentimentaux et idéalistes, parmi lesquels Octave Feuillet et Jules Sandeau.

dans l'œuvre de Balzac la source du « fleuve du vrai » qui se répand dans toute la littérature moderne, entendons naturaliste, tandis que l'œuvre de Sand ferait couler selon lui le « fleuve du rêve », abreuvant tout un courant de littérature sentimentale et de pure imagination qui n'est pour lui qu'une « formule morte<sup>2</sup> ». Logiquement, c'est aussi sur le plan de la création des personnages que Zola les oppose, reprochant aux êtres de fiction sandiens leur manque de réalité et de crédibilité ainsi que leur propension à n'être que des « poupées à arguments », faites pour défendre les théories de leur auteur.

Il est temps donc d'interroger à nouveau la conception sandienne du personnage, d'en suivre les variations et l'évolution, depuis la période romantique d'*Indiana* jusqu'aux romans du second Empire, comme *La Ville noire*, en passant par les romans socialistes et les romans champêtres des années 1840. Ce travail a été initié autrefois par Anna Szabo dans son ouvrage *Le Personnage sandien : constantes et variations* (Série Litteraria, Studia Romanica de Debrecen, Univ Lajos-Kossuth de Debrecen 1991), mais dans les travaux plus récents sur le personnage – revenu en grâce ces dernières années dans la critique littéraire – peu ont porté sur les personnages de George Sand. Sur ce plan comme sur d'autres, Sand a moins bénéficié que certains romanciers du XIX<sup>e</sup> siècle du renouveau des approches sémiologiques du personnage de fiction<sup>3</sup>. L'objectif de ce dossier est donc d'envisager les singularités du personnage sandien en le saisissant à travers des approches diversifiées (socio-critique, sémiologie, narratologie, théorie de la réception...) et de réévaluer la dimension idéaliste qui le définit au regard de la critique, en identifiant notamment les liens qui le relie à un espace, un milieu, une langue qui l'ancrent dans une histoire sociale datée. Saisi dans un tissu historique et social, tout comme le personnage balzacien, le personnage chez George Sand semble cependant moins pensé et construit comme un *type* que comme une instance plurielle qui questionne précisément les marques, les normes et les limites identitaires : que ces marques soient celle du « genre » (Gabriel ; Lélia), des classes et des postures sociales (Nanon), des traditions culturelles (Fanchon Fadet), ou encore des modèles idéologiques qui formatent les existences individuelles (Marcelle de Blanchemont).

Cette relecture du personnage sandien pourra emprunter les directions suivantes, indicatives et non exhaustives :

**Poétique du personnage.** Le personnage comme socle de la fiction sandienne (voir Corambé, à la fois personnage fondateur et figure idéale dont Sand fait en quelque sorte la matrice de tous les romans qu'elle a pensés ou écrits). La construction du personnage : état-civil, statut onomastique, corps, discours. Les personnages de Sand sont davantage identifiés par un prénom que par un patronyme (Indiana, Lélia, Consuelo...), leur corps

<sup>2</sup> Zola, « George Sand », *Œuvres critiques, Documents littéraires, Œuvres complètes*, Paris, F. Bernouard, 1928, vol. 45.

<sup>3</sup> Ce qui n'est pas le cas de Balzac notamment, comme en attestent le récent colloque du Groupe International de Recherches Balzaciennes, « Vivre (avec) le personnage » (17 juin 2016, maison de Balzac), ainsi que « L'Atelier du XIX<sup>e</sup> siècle » de la Société des Études Romantiques et Dix-neuviémistes, « Le personnage, un modèle à vivre ? » (9 décembre 2016).

est assez peu décrit et les portraits qui les présentent sont souvent sobres. Au yeux de Taine « cette façon de peindre est le propre de tout art idéaliste » et elle produit des personnages qui ont moins « d'intensité d'existence<sup>4</sup> » que ceux qui sont conçus sur le patron réaliste. En dépit de cette économie de moyens, comment le personnage prend-il vie dans la fiction sandienne ? À travers quelles mises en scène, quelles contextualisations ? Quelles sont plus généralement les modalités spécifiques de sa présence dans la fiction sandienne ?

**Le système des personnages.** Peut-on parler d'un système des personnages dans l'ensemble de l'œuvre romanesque et théâtrale de Sand ? Ses personnages sont légion, disait un critique (S. Rocheblave), mais comment classer le personnel de ses romans, et selon quelle typologie ? Le sexe, le genre, l'inscription dans un lieu géographique et dans un moment historique donné, sont des paramètres importants pour générer leurs identités. Leur insertion dans l'histoire est également déterminante, ainsi que leur confrontation éventuelle avec des personnages « historiques ». On pourra s'intéresser à la distribution des personnages principaux et des personnages secondaires et à la hiérarchie qui les ordonne. S'il n'y a pas de personnages *reparaissants* dans l'œuvre de Sand, il y a des types *reparaissants*, comme l'artiste, le voyageur, le scientifique. Mais dans ces cas, le personnage semble davantage constitué en modèle qu'en type. En quoi ces types se distinguent-ils des stéréotypes<sup>5</sup> et quelle rentabilité ont-ils dans l'économie du roman ?

**Humanité du personnage.** Sand à plusieurs reprises évoque son désir d'écrire le « roman humain » et c'est aux personnages qu'il revient d'exprimer l'humanité qui se cherche dans ses fictions. Le personnage qui se trouve valorisé par le discours du roman – le « héros » de la fiction – est le support de valeurs humaines qui se réalisent dans les « formules d'existence » (Balzac) qu'il représente et que la fiction met en balance avec d'autres. Le personnage emblématique de cette humanité se trouve le plus souvent au cœur d'un groupe – famille, communauté, collectivité. Agent d'une nécessaire résilience, il est aussi celui qui remaille et reconstruit la communauté humaine mise à mal par l'histoire ou les forces sociales en conflit (Nanon).

### **Mythe et Idéal**

On connaît l'importance de la matière mythologique dans l'imaginaire et la pensée sandiennes. On pourra se demander, dans le sillage des travaux d'Isabelle Naginski sur « Sand mythographe », comment le personnage se construit aussi d'emprunts à des figures mythiques d'origines diverses (Bible, mythologies grecques, légendes populaires), qui parfois coexistent étrangement dans un même personnage (Jeanne est ainsi

<sup>4</sup> Hippolyte Taine, « George Sand », *Derniers essais de critique et d'histoire*, 1889.

<sup>5</sup> Voir les réflexions de Simone Verne sur cette question : « George Sand, elle, peint des types, au sens pictural du terme, mot qu'elle emploie constamment dans sa correspondance, dans ses préfaces, et non des stéréotypes. Un type ne décalque pas la réalité, il désigne une catégorie générale, mais il y en a de très nombreuses. » *George Sand, la femme qui écrivait la nuit*, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2004, p. 278.

présentée comme une « Isis gauloise », et elle est aussi associée à Junon et Pallas). Quelle stature, quel charisme, cette réécriture mythologique donne-t-elle au personnage ? Autour de ces résurgences mythologiques se dit une certaine forme d'héroïsme du personnage, dont il faudra interroger la teneur.

**Réception du personnage.** De nombreux personnages fictionnels de Sand ont été reçus comme des modèles vivants, presque des personnes réelles, suscitant massivement adhésion et identification, ce fut le cas notamment pour Lélia. Pour comprendre comment le personnage fictionnel produit cet « effet-personne<sup>6</sup> » on peut s'en remettre aux témoignages de tous ordres qui rendent compte de cette réception : lettres de lecteurs, lectures critiques, notamment celles d'autres écrivains (Balzac sur Gabriel, Proust sur François le Champi, etc.) ; recensions dans la presse. Mais c'est plus largement à la postérité de certains personnages, à leur résurgence, leur réécriture, qu'on pourra s'intéresser questionnant ainsi ce qui fait la force de vie du « personnage sandien ».

### **Sand face à ses personnages**

Il faut aussi donner sa place au discours critique de Sand et à ses analyses sur la création de ses propres personnages ainsi qu'à la distance plus ou moins grande qu'elle entretient avec eux. Cette réflexion critique se trouve disséminée dans ses préfaces et articles de presse, mais aussi dans certains dialogues épistolaires, comme celui qu'elle mène avec Sainte-Beuve au moment de la rédaction de *Lélia*. On pourra enfin, dans un tout autre sens, s'intéresser à « Sand comme personnage », que ce personnage soit construit par elle-même ou par les critiques, les historiens de la littérature, ou encore ceux qui ont fait d'elle un personnage de fiction.

\*\*\*

**Les propositions de communication (un titre et quelques lignes de présentation) sont à adresser à Brigitte Diaz pour le 1<sup>er</sup> octobre 2017, [brigitte.diazw@gmail.com](mailto:brigitte.diazw@gmail.com).**

**Elles seront examinées par le comité de rédaction des *Cahiers George Sand* qui donnera sa réponse le 15 octobre.**

**Les textes (entre 30.000 et 40.000 signes) seront à remettre pour le 15 mars 2018, pour une publication du n°40 des Cahiers George Sand prévue en juillet 2018.**

---

<sup>6</sup> Voir Vincent Jouve, *L'Effet-personnage dans le roman*, PUF, « écriture », 1992.